

Clélia Berthier
Leïla Bertrand
Thomas Gaugain
Camille Orlandini

artistes résident·es de Bonus
– les ateliers de la Ville de Nantes

et Marine Duforêt

artiste diplômée 2025 des
Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Vernissage
mardi 13 janvier 2026
à 18:30

avec
créations
gustatives de
Clélia Berthier et
Camille Orlandini
et performance de
Leïla Bertrand

Toutes choses au monde

Exposition
du 14 janvier
au 14 février 2026

du mercredi au samedi,
14:00–18:00,
sauf samedi 31 janvier
10:00–17:00 (Portes ouvertes)

Commissariat des étudiant·es des
Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire :

Elias Bachir, Liam Benoît, Youna Bézier
et Azaria Bornard-Hendricks (idée originale),
avec les contributions de Gala Bergé,
Amélie Brunel, Lorelei Dabert, Munju Jeong,
Léa Lucas, Leonie Marquet et Alix Saint-Gilles

LES ARTISTES

CLÉLIA BERTHIER sculpte avec des matières mouvantes. Elle établit des liens entre des objets et des matériaux gonflants, échappant à une contrainte créée. Une tension entre formes industrielles et organiques s'installe.

Les choses se ressemblent, les substances se confondent. L'artiste cherche la rencontre : les sculptures sont consommables. Grâce à la dimension tactile et gustative de ses pièces, elle propose des moments de partage festifs et généreux. Ici l'art est fait d'expériences collectives et relationnelles.

MARINE DUFORÊT garde en elle une affection particulière pour le climat et les cycles du Sud-Ouest où elle a grandi. Cette affection imprègne discrètement l'atmosphère des espaces qu'elle investit. Des espaces où se déploient sculptures et installations, avec une attention portée aux vides, aux murmures et aux fantômes. Elle y explore les liens entre mémoire et matière à partir d'objets du quotidien. Il s'agit souvent de donner à voir l'absence au travers de traces qui tentent, dans la fragilité et l'éphémère, de retenir et de maintenir. À la lisière de l'observation et du rituel, Marine Duforêt cherche, dans le calme du quotidien, les silences avec lesquels ouvrir un dialogue. Ces silences qui se nourrissent de croyances héritées de l'enfance, mais aussi de transmissions, de savoirs, de gestes et d'images. De ses souvenirs du foyer, où la figure féminine, la maladie et la mort l'interrogent.

C'est en croisant les gestes précis de l'ébénisterie avec la délicatesse du travail de la dentelle que **THOMAS GAUGAIN** apprivoise des tissus ou matériaux souples, fluides, parfois presque impalpables. Ses sculptures textiles défient les formes traditionnelles : elles épousent l'espace, glissent sur le corps, jouent de leurs transparences et fragilités.

À la manière d'un biologiste, il capture et donne à voir, dans *dye yourself* une sorte d'herbier textile fait de précieux tableaux colorés dont les compositions se recréent au fil des manipulations. À travers ces matériaux presque instables, Thomas Gaugain réinvente des territoires imaginaires, interroge avec ironie les contours des regards portés sur le sacré, le politique et la nature.

Le travail de **LEÏLA BERTRAND** est intimement lié à son environnement et joue souvent sur différents modes d'interaction.

En testant les limites du langage ou en détournant des objets, elle brouille les frontières de la perception. Elle entremêle l'art et le réel, créant des zones de flou.

Leïla Bertrand rejoue ici un geste familier des centres-villes, recouvrant des vitrines de la galerie d'une peinture au blanc de Meudon habituellement utilisée pour masquer l'intérieur d'une boutique en travaux. Son action se déroule pendant le vernissage de l'exposition. Juchée sur son échafaudage, elle semble prendre le contrepied de l'ouverture. Sa peinture plonge les visiteurs dans une étrange atmosphère teintée de blanc. Son œuvre est volontairement sensible aux affres du temps, aux passants, aux variations des lumières... poreuse au vivant, à l'imprévu.

Cette performance a déjà été jouée. Chaque fois, le blanc de Meudon est récupéré, et réutilisé. Il se charge des poussières et impuretés des lieux traversés. Son titre, *Endophérie*, est un terme inventé par l'artiste qui se veut le contraire de la périphérie. C'est le cercle intérieur, celui qui est caché au-dedans d'un lieu ou d'un corps, et qui permet la circulation.

CAMILLE ORLANDINI

écrit des histoires comestibles et en propose des expériences collectives. Elle imagine des espaces d'échanges où aliments, matières et formes dialoguent avec les territoires. Son travail engage le corps. Elle récolte, touche, tisse, façonne...

Ses gestes s'ancrent dans le collectif : une assise en laine de mouton, tissée et filée à plusieurs mains, devient le témoin d'une expérience partagée. L'œuvre, née d'un faire commun, devient lieu de rencontre jusqu'au bout : on s'y installe ensemble, on la touche, on la vit. C'est à partir des micro-territoires et des rencontres avec ceux qui les habitent qu'elle dessine. En revenant à la source, elle plonge au cœur des processus vivants, explore la gestuelle, le toucher, le goût. Elle réinvente des gestes de partage, dans leurs dimensions biologiques, politiques et rituelles.

1.

Marine Duforêt

Je préfère marcher dans l'herbe, 2025

terre, pousses d'herbes, dimensions variables.

2.

Thomas Gaugain

Dye yourself (jarre version), 2023

installation regroupée en codex de 34 pages détachables. plexiglas, teinture et sérigraphie végétale sur coton et soie, nylon, 21x29x15 cm.

3.

Thomas Gaugain

Ciel, voûte, grotte, 2021

dentelles polychromes artisanales incrustées sur polyamide 450 x 200 cm.

4.

Marine Duforêt

Des fleurs pour moi, 2024

bouquet de rose couleur jaune, cire
25,5 x 42 cm

5.

Clélia Berthier

Club Sandwich, 2024

mousse polyuréthane, pain, chaîne en métal, dimensions variables.

6.

Clélia Berthier

Pain surprise, 2023

série de sculptures comestibles (pain, huile d'olive, beurre-thym-ail, bois et métal), dimensions variables et disparition progressive.

7.

Camille Orlandini

De la terre que l'on cultive, des bêtes que l'on élève, 2024

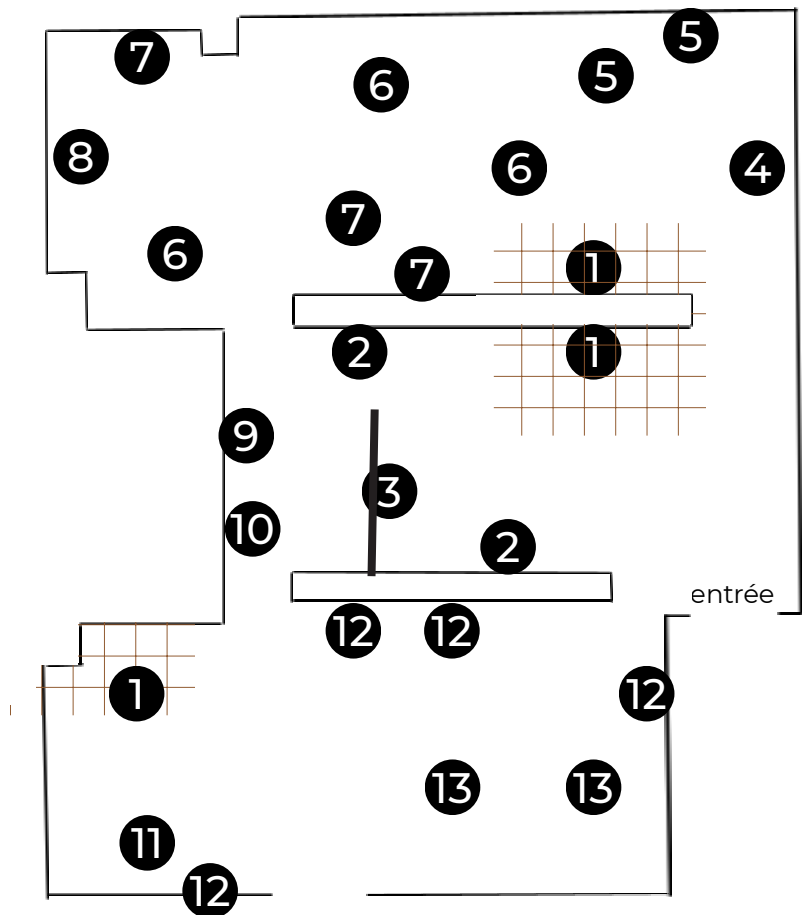
installation, tas de laine, carrés de laine tissés, photographie, structure métallique, labneh, dimensions variables.

8.

Leïla Bertrand

Endophrénie, 2026

performance et installation, blanc de meudon sur vitre, dimensions variables.



9.

Marine Duforêt

Des fleurs pour mon amoureux, 2025

bouquet de rose couleur rose, cire,
33,5 x 46 cm

10.

Clélia Berthier

180°, 2024

inox, bougie en cire d'abeille, maïs à pop-corn

11.

Camille Orlandini

Le Coussin géant, 2023

laine de mouton cardée et filée, lin,
280 x 100 x 10 cm.

12.

Camille Orlandini,

Carré de laine tissé extrait de la série
De la terre que l'on cultive,
des bêtes que l'on élève, 2024.

LES INTENTIONS CURATORIALES

À la suite d'Édouard Glissant dans *Philosophie de la relation* – livre d'où elle tire son titre – cette exposition propose de retourner aux sources, au lien qui unit les êtres vivants.

Révéler les contours invisibles des paysages. Faire naître un récit jusque-là inaudible.

Tisser de nouveaux liens, trouver un nouvel écho à nos perceptions. Lier les êtres vivants, à rebours des logiques de sur-exploitation.

Entre territoires naturels et espaces habités par l'homme, faire dialoguer l'intérieur et l'extérieur, le majeur et le mineur.

L'ORIGINE DU PROJET

Les Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire ont noué un partenariat avec Bonus – les ateliers d'artistes de la Ville de Nantes, offrant à un groupe d'étudiant-es l'opportunité de rencontrer une part des artistes qui font la richesse de la scène nantaise et de concevoir différents projets curatoriaux à la croisée des recherches artistiques des un-es et des autres.

Cette année, leur projet les a amené-es à associer également le travail de Marine Duforêt, artiste diplômée en juin 2025 des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire.

Il fût accompagné, au fil de l'année, par les équipes de Bonus - les ateliers de la ville de Nantes, de la DRAC Pays de la Loire et des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire :
merci à Alice Albert, Mickaël Chevalier, Jérôme Jouanny, Béatrice Méline, Jacques Mérour, Sandrine Moreau, Marthe Moura, Laurent Moriceau, France Pineau et Maï Tran.